

Professeur *Marchoux*,
Membre de l'*Académie de Médecine*,
Secrétaire général de la fondation *Roux*.

Le Docteur *Roux*

Le docteur *Roux*¹ est une des plus nobles figures de la science française. Collaborateur de *Pasteur*, il partagea les travaux de l'illustre savant sur les maladies animales et humaines. Les études qu'il entreprit ensuite furent couronnées par la découverte du poison diphtérique, l'étude et l'application du sérum thérapeutique. Lorsqu'en 1894, avec *Louis Martin* et *Chaillou*, dans une communication retentissante, il annonça qu'on possédait enfin le moyen de sauver les petits malades que, jusqu'alors, le terrible croup, terreur des mères, enlevait en si grand nombre chaque année, il fallait voir la théorie de suppliants qui le suivaient pas à pas, implorant pour leur enfant la moindre goutte du liquide sauveur. Il fallait lire l'angoisse de chacun qui arrivait et l'espérance éclairant le visage de ceux qui portaient pourvus du précieux flacon, objet de leurs ardentes prières, pour comprendre le culte universel dont fut l'objet le docteur *Roux*.

Tous les hommages qui lui étaient adressés se heurtaient à une inaltérable modestie et, lorsqu'il ne pouvait se dérober, on sentait la gêne avec laquelle il les recevait.

Au moment du centenaire de *Pasteur*, lorsque le sénateur *Strauss*, ministre de l'*Hygiène*, le désigna aux 3,000 auditeurs qui se pressaient dans le grand amphithéâtre de la *Sorbonne*, on vit tout le monde se lever d'un unanime mouvement, et lui seul rester assis, contracté, mal à l'aise dans le fauteuil qu'il eut souhaité transformer en écran dissimulateur.

Si *Pasteur* fonda la bactériologie, ce fut *Roux* qui en enseigna au monde entier les règles et les méthodes; et pendant sept années, durant lesquelles, dans un langage d'une éloquence faite de clarté, de précision dans les termes, de propriété dans les mots, les auditeurs venus des quatre coins du monde se pressaient à son cours et rapportaient chez eux le souvenir des règles impeccables qui présidaient à toutes les manipulations du maître. On peut dire que les premiers bactériologistes de tous les pays furent ses élèves.

Toute sa vie, il ne vécut que pour la maison à laquelle il s'était consacré, comme un prêtre à son église. Rien ne lui appartenait en propre, tout était pour l'*Institut Pasteur*.

Lorsque la mort l'emporta, le *Gouvernement* décida de lui faire des funérailles nationales et la population parisienne défila dans la chapelle ardente où le corps était exposé, laissant derrière elle une gerbe, qui seulement quelques fleurs accompagnées d'hommages touchants de reconnaissance maternelle; sur le parvis de *Notre-Dame*, les enfants des écoles, les grands bénéficiaires des travaux du Dr *Roux*, faisaient la haie autour du catafalque tandis que le ministre de la *Santé* publique saluait le grand mort d'un dernier hommage qui s'est terminé par cette phrase:

"Par son inlassable activité, son impeccable érudition, son intelligence accueillante, son jugement précis, sa rayonnante bonté, Roux encourage, reconforte, arbitre, dirige sans repos, sans profit. De toutes ses découvertes dont il aurait pu tirer tant d'avantages, il ne veut rien. Tout est pour l'Institut. Il ne veut rien de tout ce que le monde offre de ses mains tendues à celui qui le guérit et le préserve, rien que son cache-nez, sa longue houppelande, son lit de fer, sa chambre blanche."

†

¹ Ancien élève du Collège de *Confolens*. Cf. *Etudes locales*).